

ROCHER, Guy, *Entre les rêves et l'histoire*. Entretiens avec  
Georges Khal. Montréal, VLB, 1989. 230 p. 16,95 \$.

Nicole Gagnon

Volume 43, numéro 2, automne 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304804ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304804ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gagnon, N. (1989). Compte rendu de [ROCHER, Guy, *Entre les rêves et l'histoire*.  
Entretiens avec Georges Khal. Montréal, VLB, 1989. 230 p. 16,95 \$.] *Revue  
d'histoire de l'Amérique française*, 43(2), 275-277.  
<https://doi.org/10.7202/304804ar>

ROCHER, Guy, *Entre les rêves et l'histoire*. Entretiens avec Georges Khal. Montréal, VLB, 1989. 230 p. 16,95\$

Après Marcel Rioux, Gérard Bergeron, Georges-Henri Lévesque... voici que Guy Rocher vient accrocher son autoportrait en forme d'entretien dans la galerie des Lumières sociologiques réputées responsables de la conversion du Québec à la modernité. Celui-ci est particulièrement réussi. Le texte a certainement été repris, l'interviewer s'y effaçant au point de paraître fictif, et le résultat rend bien le charme discret et l'aisance qu'on connaît au modèle. L'ouvrage plaira alors tout autant à l'honnête lecteur qu'il peut être instructif pour l'historien.

Inspiré trop visiblement de celui de Rioux (*Entre l'utopie et la raison*), le titre apparaît aussi trop large pour le propos — à moins que ce «entre» ne désigne le lieu de la bonne distance à deux modes de l'inconvenance. Conscient que son histoire personnelle représente «une tranche de l'histoire du Québec», l'auteur a su en effet éviter le piège de la complaisance dans le personnage, sans tomber dans celui de l'intimisme. Mais Rocher n'a été ni un «rêveur de société», à la manière d'un Gérald Fortin, ni un porteur de conscience histo-

rique, tel un Fernand Dumont. Ne pointe ici qu'un rêve d'écriture (de roman) ou de vie de grand seigneur; et il est question d'histoire personnelle plutôt que de mémoire collective ou d'historicité.

«Guy Rocher, qui êtes-vous?», interroge l'entrée en matière. «Un homme d'action et un homme d'étude»... La réponse quant au personnage arrive plus loin:

- Qu'est-ce que vous considérez comme la grande réalisation de votre vie [...]?

- Je dirais que c'est d'abord mon enseignement. [...] C'est ce qui m'appartient le plus et qui, je pense, marque le plus ma vie. C'est là que je crois avoir mis le plus de coeur et de moi-même. Et je dis cela même si je ne crois pas avoir eu une très grande influence sur les étudiants à qui j'ai enseigné (p. 98).

Ce propos est à relier à l'excellent portrait de Talcott Parsons, au chapitre suivant, car celui-ci fut pour son élève davantage un modèle pédagogique qu'un maître à penser.

Grand communicateur tant par l'écrit que dans la salle de cours, Rocher est l'auteur de deux ouvrages de sociologie générale à large diffusion mondiale. Il est en outre connu à titre de membre de la Commission Parent, dont l'histoire, note-t-il, reste encore à écrire. On trouvera ici une bonne pièce au dossier, à compléter toutefois par divers propos tenus ailleurs (notamment l'«Itinéraire sociologique», paru dans *Recherches sociographiques* en 1974, et une entrevue avec Jean Gould, déposée aux Archives de folklore de l'Université Laval). On pourrait y voir comment une sociologie trop courte a servi de caution à une pensée d'époque, qui ne lui doit pas directement ses orientations. Quant aux pistes de lecture qu'ouvre lui-même Rocher, celle-ci me semble fort éclairante: «La première tranche du rapport a joué un rôle considérable [...] Il nous fallait continuer après cela à être novateurs, demeurer à la hauteur de la réputation que ce premier rapport nous avait faite. Cette perception de nous-mêmes fut probablement marquante (p. 144).»

L'ouvrage serait tout particulièrement précieux pour une histoire des mentalités. Car l'itinéraire de Rocher comporte une étonnante série de conversions, qui apparaissent répondre à des incitatifs extérieurs davantage qu'elles n'expriment les exigences du devenir de soi. (C'est en ce sens qu'il s'agit d'un autoportrait plutôt que d'une autobiographie - «Comment je suis devenu moi» - même si la moitié de l'ouvrage est de type récit de vie.) «Qui êtes-vous?», insiste l'entrée en matière. «Je crois avoir été un enfant déraciné.» En poussant l'idée selon la conceptualisation de Riesman, disons qu'il en est résulté une personnalité hétéro-déterminée, naviguant à vue dans le sens du courant, sans toutefois s'égarer sur les voies sans issues (l'exil, le marxisme, la politique...). De gré ou de force - c'est le cas pour la Commission Parent - Rocher s'est laissé happer par la J.E.C., l'université, la sociologie américaine, la Révolution tranquille, la fonction publique, en même temps qu'il troquait le christianisme pour le positivisme, le citélিব্রisme pour le nationalisme, le personnalisme pour l'éthique du «moi convenable et aimable». On comprend alors que

sa curiosité sociologique porte sur les phénomènes de résistance au changement! Pour ma part, je trouve beaucoup plus admirable de voir, reliés par une trajectoire biographique à angles adoucis, le catholicisme canadien-français des années trente et la vision post-moderne de notre temps.

*Département de sociologie  
Université Laval*

NICOLE GAGNON